

LA MONDIALISATION (*) ET SON ORIENTATION (1)

La mondialisation est un phénomène multidimensionnel et polyvalent, qui exige d'être saisi dans la diversité et dans l'unité de tous ses aspects, y compris sa dimension théologique.

I - Réflexions de Louis Manaranche (*)

De même que la démocratie sans finalité ni anthropologie devient une caricature d'elle-même, la mondialisation n'engendre pas le bien par essence, sans être habitée. Le pape Benoît XVI l'exprime très clairement dans *Caritas in Veritate* (2009) :

« Si on regarde la mondialisation de façon déterministe, les critères pour l'évaluer et l'orienter se perdent. [...] Il faut donc travailler sans cesse afin de favoriser une orientation culturelle personnaliste et communautaire, ouverte à la transcendance, du processus d'intégration planétaire. » Pour que la mondialisation soit habitée justement, il convient qu'à partir d'une juste compréhension de ce que signifie la « famille humaine » des processus de *philia*, c'est-à-dire d'amitié civique constitutive du lien social, se mettent à l'œuvre.

Ce n'est qu'une fois cette pédagogie réellement mise en pratique que l'on pourra songer sérieusement à des instances de régulation et de gouvernement fondées sur la *subsidiarité*. En n'honorant pas les communautés intermédiaires que sont, à cette échelle les nations, une telle autorité serait dénuée de sens

car déconnectée du lieu réel du politique. *Caritas in Veritate* offre un éclairage précieux :

« La mondialisation réclame certainement une autorité, puisqu'est en jeu le problème du bien commun qu'il faut poursuivre ensemble ; cependant cette autorité devra être exercée de manière subsidiaire et polychique pour, d'une part ne pas porter atteinte à la liberté et, d'autre part, être concrètement efficace. »

II - L'encyclique *Caritas in Veritate*

La nouveauté majeure a été l'explosion de l'interdépendance planétaire, désormais communément appelée *mondialisation*. Le Pape Paul VI l'avait déjà partiellement prévue, mais les termes et la force avec laquelle elle s'est développée sont surprenants. Né au sein des pays économiquement développés, par sa nature ce processus a produit une intrication de toutes les économies. Celui-ci a été le principal moteur pour que des régions entières sortent du sous-développement et il représente en soi une grande opportunité. Toutefois, sans une orientation convenable (nommée par le pape « amour dans la vérité »), cet élan planétaire risque de provoquer des dommages inconnus jusqu'alors ainsi que de nouvelles fractures au sein de la famille humaine.

C'est pourquoi nous sommes devant une tâche inédite et créatrice, assurément vaste et complexe. Il s'agit d'élargir la raison et de la

(*) Louis Manaranche « Retrouver l'histoire », Paris, les éditions du Cerf, février 2015.

rendre capable de comprendre et d'orienter ces nouvelles dynamiques de grande ampleur, en les animant dans la perspective d'une « civilisation de l'amour » présente dans chaque peuple et dans chaque culture. [...]

Le grand défi qui se présente à nous en cette période de mondialisation – avec ses problématiques de développement rendues encore plus pressantes par la crise économique et financière – est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que, non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité, ne peuvent être négligés ou sous-évalués, mais aussi que, *dans les relations marchandes, le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même.*

On relève parfois des attitudes fatalistes à l'égard de la *mondialisation*, comme si les dynamiques en acte étaient produites par des forces impersonnelles anonymes et par des structures indépendantes de la volonté humaine. Il est bon de rappeler à ce propos que la mondialisation doit être certainement comprise comme un processus socio-économique, mais ce n'est pas là son unique dimension. Derrière le processus le plus visible se trouve la réalité d'une humanité qui devient de plus en plus interconnectée. Celle-ci est constituée de personnes et de peuples auxquels ce processus doit être utile et dont il doit servir le développement en vertu des responsabilités respectives prises aussi bien

par des individus que par la collectivité. Le dépassement des frontières n'est pas seulement un fait matériel, mais il est aussi culturel et spirituel dans ses causes et dans ses effets. Si on regarde la mondialisation de façon déterministe, les critères pour l'évaluer et l'orienter se perdent. C'est une réalité humaine et elle peut avoir en amont diverses orientations culturelles sur lesquelles il faut exercer un discernement. La vérité de la mondialisation comme processus et sa nature éthique fondamentale dérivent de l'unité de la famille humaine et de son développement dans le bien. Il faut donc travailler sans cesse afin de ***favoriser une orientation culturelle personaliste et communautaire, ouverte à la transcendance, du processus d'intégration planétaire.***

[En effet, « Le thème de la personne, selon Emmanuel Mounier, prend naissance et sens dans une zone 'péri-chrétienne' de la conscience éthique, dans une zone de sensibilisation qui reçoit verticalement la prédication chrétienne et latéralement l'influence fécondante des comportements chrétiens les plus authentiques, mais qui, par cette double fécondation, déploie ses possibilités propres. Par le christianisme l'homme éthique, l'homme capable de civilisation, est ouvert à ses propres anticipations... Les valeurs ont été comprises par Mounier comme des exigences permanentes, mais inconsistantes en dehors de l'histoire qu'écrivent des personnes. Un personnalisme *revisité* impliquerait donc une éthique concrète, relativement indépendante du religieux quant à ses implications, et dépendante quant à son surgissement dans les consciences. »]

Malgré certaines de ses dimensions structurelles qui ne doivent pas être niées, ni absolutisées, « la mondialisation, *a priori*, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes en feront ». Nous ne devons pas en être les victimes, mais les protagonistes, avançant avec bon sens, guidés par le souci des autres et des réalités. S'y opposer aveuglément serait une attitude erronée, préconçue, qui finirait par ignorer un processus porteur d'aspects positifs, avec le risque de perdre une grande occasion de saisir les multiples opportunités de développement qu'elle offre.

Les processus de mondialisation, convenablement conçus et gérés, offrent la possibilité d'une grande redistribution de la richesse au niveau planétaire comme cela ne s'était jamais présenté auparavant; s'ils sont mal gérés ils peuvent au contraire faire croître la pauvreté et les inégalités, et contaminer le monde entier par une crise. Il faut en *corriger les dysfonctionnements*, dont certains sont graves, qui introduisent de nouvelles divisions entre les peuples et au sein des peuples, et faire en sorte que la redistribution de la richesse n'entraîne pas une redistribution de la pauvreté ou même son accentuation, comme une mauvaise gestion de la situation actuelle pourrait nous le faire craindre. Pendant longtemps, on a pensé que les peuples pauvres devaient demeurer fixés à un stade préétabli de développement et devaient se contenter de la philanthropie des peuples développés. Dans *Populorum progressio*, le pape Paul VI a pris position contre cette mentalité.

Aujourd'hui les ressources matérielles utilisables pour faire sortir ces peuples de la misère sont théoriquement plus importantes qu'autrefois, mais ce sont les peuples des pays développés eux-mêmes qui ont fini par en profiter, eux qui ont pu mieux exploiter le processus de libéralisation des mouvements de capitaux et du travail. La diffusion du bien-être à l'échelle mondiale ne doit donc pas être freinée par des projets égoïstes, protectionnistes ou dictés par des intérêts particuliers. En effet, l'implication des pays émergents ou en voie de développement permet aujourd'hui de mieux gérer la crise.

La transition inhérente au processus de mondialisation présente des difficultés et des dangers importants, qui pourront être surmontés seulement si on sait prendre conscience de cette dimension anthropologique et éthique, qui pousse profondément la mondialisation elle-même vers des objectifs d'humanisation solidaire. Malheureusement cette dimension est souvent dominée et étouffée par des perspectives de nature individualiste et utilitariste.

La mondialisation est un phénomène multidimensionnel et polyvalent, qui exige d'être saisi dans la diversité et dans l'unité de tous ses aspects, y compris sa dimension théologique. Cela permettra de vivre et d'*orienter la mondialisation de l'humanité en termes de relationalité, de communion et de partage.*

Henri Duthu

(1) Se reporter à la liste de notions développées par L. Manaranche dans son œuvre => [ICI](#)

[1] Étant bien entendu qu'il s'agit ici de **mondialisation** – qui est de l'ordre des faits... de l'organisation politique –, et non de **mondialisme** qui est son absolutisation idéologique subvertie.